

Source : <http://www.corsematin.com/article/derniere-minute/%C2%AB-le-changement-climatique-il-a-deja-commence-%C2%BB>

Téléchargement 25 08 2017

Corse-Matin

« *Il y a urgence.* » C'est la conclusion des recherches menées en Corse par les deux hydrobiologistes Antoine Orsini et Christophe Mori, respectivement président du conseil scientifique du PNRC et président du conseil scientifique régional du patrimoine naturel de la Corse, sur le changement climatique.

Comme ces deux spécialistes, Patrick Rebillout, chef du centre météorologique régional Corse, pour Météo France, à Ajaccio partage une certaine inquiétude. Loin de se vouloir pessimistes, le trio se dit réaliste.

Comme ici à Corte, la sécheresse des cours d'eau provoque la stagnation des eaux restantes, entraînant la dégradation de tout un écosystème. Photo Jeannot Filippi

« *Il faut arrêter de parler de vigilance, appuie Antoine Orsini. On est vigilant dans un appartement pour empêcher un bébé de boire de l'eau de javel. Lorsqu'il l'a déjà bue, il faut l'emmener à l'hôpital, sinon il meurt.* »

Pour les deux scientifiques : « *A la question, est-ce que les épisodes de sécheresse et de crues que l'on vit en Corse sont conjoncturels ? Nous sommes obligés de répondre : non, c'est structurel. Le changement climatique est là, on y est.* »

Et le phénomène prend de l'ampleur. Pour étayer leurs dires, les trois experts s'appuient sur de nombreux relevés.

Le climat de Tunis en Corse d'ici 2050

D'une part, l'évolution des températures de l'air.

De l'autre, celles de l'eau. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la montagne souffre d'avantage du réchauffement que le littoral et la plaine.

« *Nous avons analysé des relevés de températures réalisés entre 1950 et 2016, développent les maîtres de conférences. Ajaccio augmente en moyenne de 0,5 C° tous les 20 ans. Corte a vu sa température s'élever en moyenne de 1,1 C° tous les 20 ans. Et la ville se trouve à une altitude moyenne de 500 mètres.* »

Depuis des années, Antoine Orsini, le président du conseil scientifique du PNRC, tente de sensibiliser public et personnel politique aux risques liés au changement climatique. Photo Jeannot Filippi

Par ailleurs, le nombre de jours chauds – avec plus de 30C° à l'ombre – augmente chaque année.

« *Ajaccio compte cinq jours chauds de plus chaque année. En 2050, nous aurons le climat de Tunis* »

Car là est le paradoxe : la période de sécheresse ne cesse de s'étendre, six mois contre les deux

auxquels tout le monde était habitué.

100 C'est le nombre d'années nécessaire pour faire disparaître 90% des gaz à effet de serre à condition de stopper immédiatement et totalement toute production. Pour les 10% restant, il faut compter environ 1000 ans. Si l'on arrête la production, Patrick Rebillout estime qu'il faudra 100 à 200 ans pour que la totalité des gaz à effet de serre puisse se résorber.

Et si les volumes d'eau tombés restent les mêmes, ils n'hydratent plus la terre comme par le passé pour plusieurs raisons.

D'abord à cause de la chaleur : « Plus il fait chaud, plus les arbres évaporent d'eau, détaille Christophe Mori. Ce phénomène s'appelle l'évapotranspiration. En résumé : la plante évapore – transpire – plus d'eau que ce qui est stocké dans le sol. »

Record : 27C° dans l'eau du lac de Ninu

A cela s'ajoute un autre phénomène : le débit et la température de l'eau.

« Plus le débit baisse, plus la température augmente. Ce phénomène entraîne une baisse de la qualité de l'eau au niveau physico-chimique et bactériologique. Au lac de Ninu, en 2015, nous avons enregistré un pic de la température de l'eau à 27,1 C° ! »

“La terre n'a pas connu un tel climat depuis 3 millions d'années”

L'impact est évident sur la biodiversité. Avec la baisse d'oxygène et les modifications de la qualité de l'eau, de nombreuses espèces d'invertébrés meurent ou remontent vers les sommets en quête de fraîcheur.

Les anguilles – qui vivent dans les eaux chaudes – remontent de plus en plus les cours d'eau. Ces deux phénomènes empêchent le développement des alevins et entraînent la disparition des truites.

Et si par chance, certains arrivent à survivre, les crues qui suivent la sécheresse – surtout si elles sont répétitives et espacées de moins de deux mois – détruisent la faune qui se maintient.

De plus en plus violentes et sur des périodes de plus en plus courtes, les précipitations anormales observées ces dernières années emportent leur lot de conséquences: inondations, destructions de bâtiments, de routes, de ponts.

Patrick Rebillout, chef du centre météorologique régional Corse, pour Météo France.

Sécheresse, pénurie de fourrage pour les animaux, canicule, disparition des écosystèmes, moustiques et maladies (dengue, Zika, chikungunya...), insectes tropicaux, maladies des plantes: même le corail de Scandola serait aujourd'hui en train de disparaître.

« Ce que nous vivons n'est pas une année exceptionnelle, c'est tous les ans, insiste Patrick Rebillout. Cette année encore, nous avons de la chance : les barrages sont pleins.

Mais les ressources souterraines sont vides. Et paradoxalement, on consomme plus d'eau. Avec les données que nous avons, dans les 4, 5 ans à venir, il faudra donner des bouteilles d'eau aux gens pour qu'ils puissent boire. On en est là.

Mais curieusement, personne ne semble réellement croire au changement climatique. Pourtant, les relevés sont formels : il pleut en deux jours la quantité habituelle d'un mois. »

L'ingénieur de Météo France ajoute : « Depuis 1976, il n'y a pas eu une année en dessous de la moyenne de température du XXe siècle. A l'échelle de la planète, on observe que la couverture neigeuse de l'hémisphère nord perd l'équivalent de la taille de la France chaque année. Actuellement, nous avons un taux de concentration de CO2 de 400 ppm (partie par million, ndlr), au maximum des ères interglaciaires, on ne dépassait jamais les 280 ppm.

65C'est le nombre de jours consécutifs pendant lesquels dureront les vagues de chaleur.

C'est simple : il n'a jamais fait un tel climat depuis 3 millions d'années. L'humanité n'a jamais connu ça. Le pire c'est qu'on rejette toujours autant de gaz à effet de serre dans l'atmosphère et que ça va continuer à se réchauffer. »

Plus 8C° en Corse dans le pire des scénarii

Selon les trois spécialistes, la Méditerranée est particulièrement sensible au changement climatique. Une hausse de 4 à 5 C° sur la planète correspond à + 7 voire 8 C° en Corse.

Avec, parmi les nombreuses conséquences, la réduction progressive de la couche neigeuse, jusqu'à sa disparition aux alentours de 2100. Agriculture, isolation thermique, moyens de captages d'eau...

+2°C C'est l'augmentation de la température de l'eau chaque fois que celle de l'air croît de 1°C.

Ces problématiques devraient déjà être sérieusement étudiées pour faire face aux les changements à venir, qui s'annoncent brutaux.

« Plusieurs scénarii sont envisagés, détaille Patrick Rebillout. Mais même si l'on suit le scénario le plus vertueux, on aura des précipitations intenses comme celles d'octobre dernier.

Prise il y a quelques jours, cette photo montre que les célèbres pozzini du lac du Ninu sont asséchés. Une situation devient inquiétante alors que les fortes chaleurs ne font que commencer... Photo X.Grimaldi

Pour rester sous les 2C° au niveau mondial, il ne faut absolument pas dépasser les 790 milliards de tonnes de carbone dans l'atmosphère. Actuellement, on en émet 10 milliards par an. A ce rythme là, dans 25 ans on va dépasser les 2C°. En Corse, ce sera bien plus. »

Aujourd'hui, ce changement est là, et, selon les scientifiques, ne peut plus être arrêté.

« Il faut gérer l'inévitable. Qu'est-ce qu'on attend pour mettre en place du triple vitrage, axer sur de l'isolement local comme du tissu, du liège ? », interroge Christophe Mori.

« Aujourd'hui, les scientifiques prêchent dans le désert, au sens figuré, termine Antoine Orsini. Bientôt, ils y prêcheront au sens propre. » Peut-on encore faire quelque chose ?

« C'est urgent !, répondent les scientifiques. Mais c'est possible. »

